

## Manuel de l'animateur

### « Les petits enquêteurs de la laïcité et des religions »

# 10 activités

## « best of »

### Sommaire

Présentation de l'association .....	2
L'atelier « Les petits enquêteurs de la laïcité et des religions » .....	2
<b>I. Parler des faits religieux avec les enfants : se positionner .....</b>	<b>3</b>
<b>II. Activités ludiques .....</b>	<b>4</b>
A) Le pack numérique Vinz et Lou .....	4
B) Les séances de jeu .....	5
1- Symboles.....	5
2- Diversité des convictions.....	9
3- La laïcité concrètement .....	11
4- Les lieux de culte.....	14
5- Les pratiques religieuses.....	20
6- Moïse .....	25
7- Jésus .....	26
8- Mohammed.....	28
9- Bouddha.....	30
10- Les récits d'origine.....	32



## Présentation de l'association

Association créée en 2010, ENQUÊTE conçoit et diffuse des pédagogies et outils ludiques d'éducation à la laïcité et aux faits religieux pour développer chez les enfants un rapport apaisé et réfléchi à ces sujets.

Pour ce faire, ENQUÊTE propose des outils et des formations à destination des professionnels de l'éducation permettant d'aborder la pluralité des convictions de manière laïque et non confessionnelle, à travers la transmission de connaissances s'appuyant sur les sciences humaines.

Au-delà de donner des clés aux enfants pour décrypter leur environnement, le projet ENQUÊTE poursuit 3 objectifs :

- **apaiser les éventuelles tensions** en faisant exister des espaces où les enfants et les adolescents parlent de ces sujets sensibles dans un environnement bienveillant, hors des temps de crise, et pas uniquement via les extrémismes, souvent plus visibles ;
- **développer, chez les enfants, un rapport réfléchi au religieux**, en leur permettant de faire la distinction entre le champ du savoir et celui de la croyance, et de prendre conscience de la pluralité des convictions et de leur diversité interne ;

**faire adhérer à la laïcité**, en présentant ce principe positivement, par les libertés qu'il garantit (croire, ne pas croire, pratiquer ou non) et non pas comme une série d'interdictions, afin de mettre en évidence son utilité concrète, à la fois au niveau individuel et au niveau collectif.

En ce sens, ENQUÊTE :

- **n'est pas** un projet de dialogue inter-religieux : l'association aborde les convictions religieuses, athées et agnostiques par le champ de la connaissance et non de la croyance. Il s'agit de transmettre des connaissances sur les convictions religieuses, athées et agnostiques. Il ne s'agit pas d'entrer dans des discussions religieuses relevant de la foi.
- **n'est pas** un outil politique : l'association n'est au service d'aucun courant politique spécifique ; elle se conçoit comme un outil républicain au service du lien social.
- **n'est pas** un outil de valorisation des religions ou de combat contre les religions : l'association s'inscrit dans le champ de la laïcité ; elle se range derrière la neutralité de l'État sur ces questions et le respect de la liberté de conscience de chacun.

### L'atelier « Les petits enquêteurs de la laïcité et des religions »

Conçu pour les 8-11 ans, l'atelier « Les petits enquêteurs de la laïcité et des religions » mobilise des formats ludiques, notamment les loisirs créatifs, pour appréhender de manière concrète la laïcité, ainsi que les convictions religieuses, athées et agnostiques.

L'atelier suit un déroulé sur une durée variable selon les structures (6h, 12h, voire plus). Chaque séance s'articule autour d'un thème, de supports visuels et de jeux, suscitant la prise de parole des enfants et leur questionnement.



## I. PARLER DES FAITS RELIGIEUX AVEC LES ENFANTS : SE POSITIONNER

Co-écrite par l'humoriste Kevin Razy et l'association ENQUÊTE, "Qu'est-ce tu réponds à ça ?!" est une **web-série humoristique et pédagogique**. Elle a été conçue pour favoriser un positionnement pédagogique des animateurs et éducateurs quand le religieux apparaît dans les propos des enfants et des jeunes. Elle montre comment jouer son rôle d'éducateur, même sur des sujets sensibles, en respectant sa neutralité et en en faisant un outil pour faire réfléchir les enfants sur le religieux et la laïcité.

A travers six épisodes vidéos, nous vous proposons de **vous projeter dans une pédagogie** qui consiste à **poser des questions** aux enfants et à leur **faire prendre conscience de la diversité des rapports au religieux**.

Regarder les vidéos (environ 3 min par vidéo) : <https://www.enquete.asso.fr/notre-action/formation/ressources/videos-quest-ce-tu-reponds-a-ca/>.



## II. ACTIVITES LUDIQUES

### A) Le pack numérique Vinz et Lou

Très connus des enfants et de nombre d'enseignants, Vinz et Lou sont deux personnages-clés d'une série de dessins animés (drôles et courts) visant à aborder divers grands enjeux de société (violence, alimentation, filles/garçons, etc.) avec les 8-12 ans. En rapport avec nos sujets, cinq épisodes mettent en scène Vinz et sa petite sœur Lou sur ces thématiques :

- « Tu sais, tu crois » - <https://youtu.be/j432r5FCRXE>
- « Laïcité et libertés » - <https://youtu.be/39PbTOFnTA>
- « Un calendrier pour tous » - <https://youtu.be/dWDrORBCArw>
- « Des symboles à déchiffrer » - [https://youtu.be/kb\\_cYJOVFMU](https://youtu.be/kb_cYJOVFMU)
- « Mille et une pratiques » - <https://youtu.be/w2otemTXyHM>.

Pour utiliser ces vidéos avec les enfants en atelier, on peut utiliser les fiches d'accompagnement dédiées. Celles-ci sont téléchargeables en se connectant à cette adresse : <https://www.vinzelou.net/fr/ressources/filter/theme/laicite-et-faits-religieux/27>. Il suffit de se créer un compte (gratuit) pour y avoir accès.

Pour en savoir plus : <https://www.enquete.asso.fr/notre-action/les-outils/principaux/le-dessin-anime/>.



## B) Les séances de jeu

### 1- Symboles

Activité : « La chasse aux symboles »

#### Objectifs

- Comprendre ce qu'est un symbole
- Reconnaître les symboles religieux vus dans le quotidien
- Découvrir que les religions ont des symboles
- Découvrir, à travers la multitude de symboles, qu'il existe de très nombreuses religions

#### Matériel

- Imprimer un plan du quartier indiquant les lieux de culte sous forme de symboles : se rendre sur le site [www.geoportail.gouv.fr](http://www.geoportail.gouv.fr) et taper l'adresse souhaitée ; puis grâce au menu déroulant à gauche, afficher tous les fonds de carte et sélectionner « open street map monde ». Veiller à ce qu'il y ait des lieux de culte des trois religions monothéistes les plus connues : judaïsme, christianisme, islam. On peut faire une capture d'écran pour imprimer le plan obtenu. Il est possible d'imprimer le plan se trouvant en annexe (quartier de Stalingrad à Paris).
- Du papier brouillon et un stylo pour chaque équipe.
- Memory des symboles à fabriquer à partir du pdf : un memory complet (= chaque carte en 2 exemplaires) par équipe.

#### Déroulé

Répartir les enfants en groupes et distribuer un plan à chaque groupe. Le but du jeu pour chaque équipe est de trouver en un temps chronométré le plus grand nombre de symboles sur le plan. Chaque équipe reproduit tous les symboles qu'elle a repérés sur son brouillon : il s'agit de symboles de la vie quotidienne, dont des symboles religieux qui indiquent la position des lieux de culte.

Lorsque le temps accordé est écoulé, demander aux équipes de montrer leurs symboles et d'expliquer succinctement à quoi chacun renvoie. Chaque équipe gagne un point pour chaque symbole (sauf s'il n'existe pas sur la carte) et un autre si elle est capable de dire à quoi il correspond.

Puis leur demander de citer tous ceux qui sont des symboles religieux : faire alors un point sur les connaissances des enfants. S'ils ne les ont pas identifiés, faire deviner aux enfants à quelles religions se rattachent ces symboles. Chaque équipe doit ensuite répondre aux questions suivantes : quelle est la forme représentée ? quel est son nom ? où trouve-t-on ce symbole ?

Les enfants verront ainsi que les trois symboles se trouvent dans les mêmes endroits : lieu de culte, domicile personnel, pendentif/bijou, pierre tombale.

Faire ensuite jouer par équipes au memory des symboles, afin de faire découvrir aux enfants qu'il existe de très nombreux symboles religieux, et donc de très nombreuses religions. S'ils posent des questions, vous pouvez leur répondre à l'aide des points de connaissance en vert ci-dessous.

#### *Des religions en grand nombre*

*Il est impossible de savoir combien de religions ont existé depuis le début de l'humanité. Les sciences sociales estiment cependant que le nombre de religions ayant existé se compte sûrement en dizaine de milliers.*

#### *L'étoile de David*



C'est l'un des symboles du judaïsme. On appelle souvent cette forme géométrique « étoile de David ». Son nom en hébreu (langue sacrée du judaïsme) est « Maguen David », qui signifie « bouclier de David ». Il renvoie à plusieurs significations :

- **Le bouclier** : dans le récit biblique, David est un roi du royaume juif, fondé dans la terre promise par Dieu aux descendants des Hébreux. C'est un berger et un musicien. Il bat le géant philistin Goliath avec un lance-pierre. Il devient roi, choisi par Dieu. Il compose de nombreuses prières et des chants. Dans les Psaumes, dont le roi David est l'auteur selon la tradition juive, Dieu est appelé « mon bouclier », soit celui qui me protège des malheurs. C'est aussi la prière à Dieu qui est considérée comme le « bouclier » de David.

- **L'Alliance** : les deux triangles qui composent le symbole pointent l'un vers le ciel, et ainsi vers Dieu, et l'autre vers la terre, et donc vers les hommes. Elle est ainsi le signe de l'alliance entre les hommes et Dieu. L'alliance est un mot qui revient souvent dans la Bible hébraïque et dans le judaïsme en général. Dieu conclut des alliances avec les hommes. La circoncision se dit « alliance de la circoncision » : Brit Mila (Brit = alliance ; Mila = circoncision, coupure et aussi, le mot). Les tables de loi se disent « tables de l'alliance ». L'arche - le coffre - dans lequel sont rangées les tables de la loi se dit « arche de l'alliance ».

### La croix

Pour les chrétiens, elle évoque à la fois :

- la crucifixion de Jésus, c'est-à-dire à sa mort sur une croix, qui constitue un sacrifice permettant d'obtenir le pardon des hommes

- sa Résurrection (= le fait de revivre dans le même corps après avoir été mort) : cet événement marque la victoire du « Christ » (terme qui vient du grec et qui signifie « celui qui a reçu l'onction », autrement dit : celui qui a été béni) sur la mort, par laquelle celui-ci sauve l'humanité du péché et l'appelle à la vie éternelle.

On retrouve aussi l'alliance de l'horizontale (la solidarité/fraternité entre les hommes) et de la verticale (le lien avec Dieu).

On trouve ce symbole dans les églises (clocher, tableau, statuaire...), dans les cimetières, en décoration dans les maisons, en pendentif (collier) et sur drapeaux de certains pays (Grande-Bretagne, Grèce, Norvège et d'autres encore).

### Le croissant et l'étoile

Il s'agit du symbole de l'islam, composé d'un croissant de lune et d'une étoile à cinq branches.

- La lune renvoie au calendrier musulman, différent du calendrier grégorien en usage dans la majorité des pays dans le monde (seuls 6 pays n'utilisent pas ce calendrier), et dont les mois suivent le cycle de la lune.

- « Ramadan » est le nom d'un des mois du calendrier musulman : ce mot, « ramadan », désignait le neuvième mois de l'année lunaire dans le monde arabe bien avant l'arrivée de l'islam ; il est dérivé de la racine sémitique RMD, qui désigne la chaleur de l'été. Le mois de Ramadan est un mois important en islam : c'est le mois au cours duquel a lieu la « nuit du destin ». Dans les croyances musulmanes, cette nuit-là correspond à la révélation de la parole de Dieu (transcrite dans le Coran) au prophète Mohammed. Pour savoir quand débute ce mois, des musulmans du monde entier guettent chaque année l'apparition du premier croissant de lune.

- Les cinq branches de l'étoile renvoient à cinq éléments fondamentaux (ou pratiques principales) de la religion musulmane, que l'on désigne traditionnellement sous l'appellation « les 5 piliers de l'islam » : la profession de foi (qui consiste à prononcer une formule attestant de l'adhésion à la croyance en un Dieu unique et en Mohammed en tant que messenger de ce dieu) ; la prière (qui est, dans la plupart des courants de l'islam, très codifiée et au nombre de cinq quotidiennement) ; l'aumône (c'est-à-dire le don d'une partie de son revenu pour les pauvres) ; le jeûne du Ramadan ; le pèlerinage à la Mecque (lieu saint de l'islam où se trouve le temple de la Kaaba).

### Le « aum »



Il s'agit du symbole hindouiste. Il symbolise l'unité de tout ce qui existe. C'est le son originel : le son de la création, la « source de tout » ce qui existe, d'où l'importance de l'unité entre les hommes et la nature dans l'hindouisme, notamment les animaux (pratique répandue du végétarisme parmi les hindouistes et de non-violence envers les animaux). Ce son est dit au début des prières, les « mantras ».

### **La « roue »**

C'est un symbole bouddhiste. Elle symbolise à la fois :

- la roue du Dharma, c'est à dire de la roue de « l'enseignement » (c'est la signification de « dharma ») du Bouddha : on dit que le Bouddha a « fait tourner la roue du dharma », quand il a commencé à enseigner.

- le cycle des réincarnations : le dharma, l'enseignement du Bouddha, doit permettre aux hommes de ne plus se réincarner, d'échapper au « cycle des réincarnations » et ainsi d'échapper à la vie dans ce monde d'insatisfaction, de pauvreté, de maladie, de vieillesse et de mort.

### **La Porte : symbole du shintoïsme**

C'est une religion japonaise très ancienne, comme l'hindouisme (avant – 1000 avant l'ère commune). Les premiers textes retrouvés du shintoïsme datent du VIII<sup>ème</sup> siècle. « Shin » signifie « divinités » en chinois et « to » veut dire la voie. Ces portes marquent l'entrée d'un lieu sacré, lieu naturel ou temple. Parfois il y a un alignement de plusieurs portes qui forme un passage.

Le shintoïsme est une religion polythéiste, dans laquelle on croit aux Kami : il s'agit de divinités de la nature auxquels on rend un culte. Avant d'entrer dans un temple, on prévient l'esprit par une cloche ou en frappant des mains. La divinité principale est le soleil. Les croyances en esprits de la nature sont très anciennes. Le shintoïsme compte environ 90 millions de fidèles dans le monde.

### **Yin Yang : le taoïsme**

C'est l'une des deux principales religions chinoises avec le bouddhisme (le confucianisme étant plutôt considéré une philosophie). « Tao » (comme To dans shintoïsme) signifie : la voie, le chemin. Il s'agit d'une religion très ancienne, comme l'hindouisme. Ses premiers textes retrouvés datent du V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus. C'est également une religion polythéiste, qui consiste à croire que le monde est un mélange et un équilibre de principes contraires. L'équilibre du « yin », lumière, et du « yang », obscurité, crée l'énergie vitale. Le cercle représente la sphère de l'univers. Le Yin et le Yang se mélangent de manière équilibrée et le dessin donne une impression de mouvement, d'énergie. Ce symbole figure sur le drapeau de la Corée du Sud. Le taoïsme compte environ 200 millions de fidèles dans le monde.

### **Main et roue : jaïnisme**

C'est une religion née en Inde, très ancienne et polythéiste. Elle s'est formalisée au VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus/ La main symbolise la compassion et la prise en compte des conséquences de nos actes. La roue représente le cycle des renaissances. La non-violence (mot inscrit dans la roue) permet d'échapper à la renaissance. Le jaïnisme compte environ 10 millions de fidèles dans le monde.

### **Armes (épée, dagues, anneau plat) : sikhisme**

Cette religion est née au XV<sup>ème</sup> siècle en Inde, dans un contexte hindouiste et musulman. Les armes renvoient à la double mission des sikhs : protéger et nourrir les pauvres et les opprimés. C'est une religion monothéiste. Dans les temples sikhs, on sert à manger et à boire à qui vient. C'est le cas, par exemple, au temple sikh de Bobigny. Le sikhisme compte environ 27 millions de fidèles dans le monde.

### **Etoile à 9 branches : religion bahaïe**

C'est une religion née en Perse, dans un contexte musulman, chiite, au XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle est née en monde musulman, mais se veut en continuité avec toutes les religions universalistes ayant existé et se présente comme indépendante de l'islam. Son centre mondial est Haïfa (Israël). C'est une religion monothéiste. Son nom vient du surnom de son fondateur qui était perse : Baha = Bahā'-Allāh (en arabe, « gloire » ou « splendeur de dieu »). Le chiffre 9, dernier des chiffres, symbolise la perfection, car la religion bahaïe prétend être l'accomplissement des religions précédentes. La religion bahaïe serait le 9<sup>ème</sup> grand message



de Dieu après les religions suivantes : hindouisme, judaïsme, zoroastrisme (religion monothéiste/dualiste très ancienne, née en Iran, environ au VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère commune), bouddhisme, christianisme, religion sabéenne (judéo-christianisme), islam, babisme (messianisme chiite persécuté par les autorités en Iran au XIX<sup>e</sup> siècle qui tire son nom du surnom du fondateur : « Bab » = la porte). Le bahaïsme compte environ 5 millions de fidèles dans le monde.





## 2- Diversité des convictions

### Activité : « Le pendu des convictions »

#### Objectifs

- Découvrir la diversité des convictions : monothéisme, polythéisme, athéisme, agnosticisme
- Comprendre que les religions apparaissent au cours de l'histoire, certaines sont très anciennes, d'autres très récentes, certaines ont disparu.

#### Matériel

- Un tableau et de quoi écrire dessus

#### Déroulé

Faire des pendus avec les mots « monothéisme », « polythéisme » et « athéisme » qui sont connus des enfants. Veiller à les faire les uns en-dessous des autres, en alignant le radical « théisme » (ou « gnostique » dans le mot « agnostique »).

#### Discussion :

- Quand les mots ont été trouvés, demander aux enfants s'ils remarquent un point commun entre ces mots.

- Leur demander alors de citer des termes comprenant le préfixe mono- comme « monothéisme ». Ils citeront probablement les termes suivants : monospace, monocycle, Monopoly, Monoprix, monosourcil... Essayer de leur en faire trouver d'autres : monologue, monochrome, monotone.

- Faire le même exercice avec poly- comme dans « polythéisme ». Les réponses les plus fréquentes sont les suivantes : polygone, polygame. (Attention, il est probable que les élèves citeront policier, politique, politesse. Demander à l'un d'entre eux de l'écrire au tableau et comparer ensuite les orthographes.) Autres termes possibles : polyglotte, polyphonie, polychromie, Polynésie.

- Faire déduire aux élèves que mono- signifie un seul, unique, et que poly- signifie plusieurs.

- Demander aux élèves de citer les religions polythéistes et monothéistes qu'ils connaissent. Leur rappeler qu'ils connaissent sans doute des religions polythéistes qui n'existent plus (les religions égyptienne, grecque et romaine) et d'autres qui existent toujours (l'hindouisme).

- Réaliser le même exercice avec le suffixe privatif a- comme dans « athéisme ». Les enfants citeront sans doute beaucoup de termes erronés. Faire deviner ceux qui fonctionnent, notamment : anormal, aphone, amorphe, analphabète, apatride, atypique. Le « a- » signifie donc dans ces mots « sans » ou « pas de ». Il renvoie à l'absence de quelque chose.

- Demander aux élèves d'identifier la racine commune aux trois mots : théisme. Faire comprendre aux enfants ce à quoi elle renvoie. La racine théo- vient du grec ancien *theos* qui signifie dieu. Elle a donné *deus* en latin et dieu en français. C'est aussi le nom du dieu des grecs le plus important : Zeus.

- Annoncer ensuite aux élèves qu'ils vont apprendre un mot très compliqué, que certains adultes eux-mêmes ne connaissent pas : le mot « agnostique ».

> Reprendre le suffixe a- et rappeler qu'il signifie l'absence (pas de / sans).

> Ecrire ensuite le mot « gnose » et expliquer qu'il signifie « connaissance » ou « savoir ». L'enseignant peut rapprocher « agnostique » de « diagnostic ». Le médecin fait un diagnostic : il dit « ce qu'on peut savoir en observant » (dia : à travers, d'où en observant), ce qu'on peut savoir de la maladie du patient en l'examinant.

> Demander ensuite ce que signifie une personne « agnostique » qui « n'a pas de connaissances », « qui ne sait pas », « qui est incapable de savoir ».

Une personne agnostique dit qu'il est impossible de « savoir » si dieu, ou les dieux, existent, et c'est tout ! Comme elle sait qu'elle ne peut pas savoir, elle décide de ne pas trancher la question. Ou bien elle dit qu'elle ne peut pas savoir et elle dit qu'aucune position en lui paraît plus vraie, elle comprend les raisons des uns et des autres, mais elle n'est convaincue par aucune.



Lors de la discussion, vous pouvez vous aider des points de connaissance ci-dessous.

### **Monopoly et Monoprix**

Le nom du jeu Monopoly vient de monopole (être le seul à avoir le droit de vendre) : mono = un seul / pole : vendre. La femme qui a conçu le jeu voulait dénoncer le monopole d'« un seul » groupe restreint de capitalistes sur la propriété du sol !

Les magasins Monoprix (un seul prix) : ce sont à l'origine des magasins à prix unique. Le premier magasin de ce type est créé aux États-Unis par Frank Woolworth en 1879 avec des produits de consommation courante au prix unique de 5 cents. Quant à Monoprix, l'enseigne est créée en France pendant la crise économique des années 1930.

### **Le bouddhisme : ni monothéiste ni polythéiste ?**

Le bouddhisme est un cas compliqué. Certains savants ne le considèrent pas comme une religion car il n'y a pas de dieux (Bouddha et plusieurs de ses qualités ont pour une partie des bouddhistes, mais pas tous, une nature divine). La plupart des savants le considèrent comme une religion, car il renferme des croyances sur le monde surnaturel (les bouddhistes croient par exemple qu'une personne naît plusieurs fois et que le but de la vie d'un homme est de se comporter selon l'enseignement du bouddha et ainsi ne plus renaître) car il exige de nombreuses pratiques et il crée une communauté de personnes.

### **L'athéisme, une conviction pas si récente**

La notion d'« athéisme » existe depuis des millénaires. Les premières traces qui témoignent de l'existence de l'athéisme remontent à la Grèce antique : dans ses pièces de théâtre écrites au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Aristophane accuse certains de ses concitoyens d'athéisme. A l'époque, ce terme signifie avant tout « impie », c'est-à-dire une personne qui ne croit pas aux bonnes divinités, ou qui n'agit pas selon les rites de la religion dominante. C'est seulement à partir de la fin du 16<sup>e</sup> siècle, dans un contexte chrétien et de guerres de religion, que l'on trouve des traces de l'usage du terme « athée » pour désigner des personnes rejetant la religion et déclarant ne pas croire en Dieu. En Europe, au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, l'athéisme se développe notamment dans les milieux intellectuels en parallèle du « déisme » (croyance en une puissance divine créatrice mais non « personnelle », au sens d'un Dieu avec lequel les hommes peuvent entrer en relation, qui s'accompagne d'un rejet de la religion, de ses croyances et pratiques). C'est à partir de la Révolution française que l'athéisme peut s'exprimer sans être réprimé.

Aujourd'hui, l'athéisme revêt plusieurs sens, du plus large au plus précis : « être indifférent », « ne pas se sentir affilié à une religion », « être persuadé qu'aucun dieu n'existe ». De plus en plus, on emploie plutôt le terme de « sans religion » pour désigner ces différents profils, et l'on réserve celui d'« athées » à la dernière. L'athéisme est également différencié de l'agnosticisme qui désigne la position de celui qui affirme qu'on ne peut rien savoir sur l'existence ou l'inexistence de divinités.

Aujourd'hui, dans le monde, l'athéisme – pris dans son sens large – est en progression mais demeure minoritaire dans la plupart des pays. En France, ce n'est pas le cas : une personne sur 3 voire une personne sur 2, est athée - au sens large toujours -, cette proportion varie selon les différentes études menées. On estime le nombre de personnes athées ou agnostiques dans le monde à plus d'un milliard, soit une personne sur 7.



### 3- La laïcité concrètement

Activité : VRAI ou FAUX « La laïcité, concrètement, c'est quoi ? »

#### Objectifs

- Faire comprendre la laïcité aux enfants en partant des situations très concrètes
- Déconstruire les éventuels préjugés sur la laïcité et faire comprendre aux enfants ce que celle-ci implique concrètement (ou ce qu'elle n'implique pas).

#### Matériel

- Imprimer le VRAI ou FAUX
- Un tableau et de quoi écrire dessus.

#### Déroulé

Organiser un Vrai-Faux sur la laïcité autour des notions suivantes : liberté, égalité, séparation et neutralité, école, pluralisme. L'animateur utilise le « Quiz Vrai-Faux : la laïcité concrètement c'est quoi ? » (à imprimer). Il peut compléter la liste des questions en fonction des remarques des enfants formulées pendant la séance ou lors des précédentes séances. Il peut s'inspirer des points de connaissance ci-dessous.

Pour jouer au Vrai-Faux, constituer trois équipes. Poser à une équipe une question : si elle trouve la réponse, elle gagne un point, si elle capable en plus de la justifier, elle gagne deux points. Si elle ne trouve pas, les autres groupes ont le droit de répondre.

On peut aussi animer cette activité par une rivière du doute si on a de l'espace.

Résumer avec les enfants les principes essentiels de la laïcité. Si besoin, faire devenir par un pendu les expressions « liberté de conscience » et « liberté de culte ». Leur demander ce que ces expressions impliquent concrètement : faire apparaître qu'il y a des convictions très différentes selon les personnes. Leur faire retrouver les mots appris : il y a des personnes qui ont une religion, monothéiste ou polythéiste, il y a des personnes athées et des personnes agnostiques.

#### **La « loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat » : premiers articles définissant les principes**

*Article 1 : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public. »*

*Article 2 : « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1er janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'Etat, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes. Pourront toutefois être inscrites auxdits budgets les dépenses relatives à des services d'aumônerie et destinées à assurer le libre exercice des cultes dans les établissements publics tels que lycées, collèges, écoles, hospices, asiles et prisons. Les établissements publics du culte sont supprimés, sous réserve des dispositions énoncées à l'article 3. »*

#### **LES PRINCIPES DE LA LAÏCITE**

##### **1. Les libertés fondamentales**

- La liberté de conscience : Toute personne qui vit en France est libre de choisir sa conviction. Une personne a le droit d'embrasser une nouvelle religion ou de ne plus avoir de religion. Un enfant est élevé par ses parents dans une conviction. Il a le droit d'en changer, même si cela ne plaît pas à son entourage !

- La liberté de culte : L'État garantit aux citoyens l'exercice de leur religion, dans la limite du respect des lois et dans le respect de l'ordre public (ne pas gêner ou mettre en danger les personnes). Par exemple, si je suis musulman, je peux aller à la mosquée. Si je suis catholique, je peux aller à l'église. Chaque



année les hindouistes organisent un grand défilé dans les rues de Paris pour la fête du dieu Ganesh. Comme toutes manifestations dans l'espace public, ce défilé doit faire l'objet d'une autorisation de la part du préfet. S'il estime qu'elle ne trouble pas l'ordre public, c'est-à-dire qu'elle respecte les règles de sécurité et de bon voisinage, elle est autorisée.

Cette liberté implique que l'Etat peut intervenir si des personnes ne peuvent plus accéder à un lieu de culte ou qu'on les empêche d'en construire un sans raison légale valable. Cela signifie aussi que dans des lieux dont on ne peut pas sortir (hôpitaux, prisons), l'Etat garantit la présence d'un lieu de culte et la visite de représentants des cultes.

Par ailleurs, ces deux libertés impliquent que chacun a le droit de choisir non seulement ce qu'il croit, mais aussi ce qu'il fait en termes de pratiques, et la manière dont il le fait. En effet, croyances et pratiques ne sont pas nécessairement liées : un croyant n'est pas forcément pratiquant, et inversement une personne qui pratique un rite n'est pas forcément croyante (elle peut avoir d'autres motivations : se rattacher à une communauté culturelle, faire plaisir à sa famille, passer du temps avec ses proches, prendre le temps de réfléchir ou de s'éloigner de ses habitudes, etc.). La laïcité permet à chacun de croire et de pratiquer à sa manière.

## 2. L'égalité

C'est-à-dire la non-discrimination pour raisons religieuses. Tous les enfants ont le droit d'aller à l'école gratuitement, un citoyen a le droit de choisir ses études ; l'accès à un emploi, à la location d'un logement ou à l'entrée dans un restaurant ne peut être refusé à une personne en raison de sa conviction religieuse. Les discriminations sont punies par la loi.

## 3. La séparation des Églises et de l'État

Cette séparation permet plusieurs choses :

- Les religions organisées en institutions n'ont pas de pouvoir de décision sur la vie politique : ce sont les citoyens, quelle que soit leur conviction, qui détiennent ce pouvoir (par le biais de leurs représentants élus puisque la France est une démocratie représentative). Par exemple, l'Église catholique n'est pas favorable au mariage pour les couples homosexuels. Les représentants de l'Église, certains catholiques et des personnes d'autres religions, ont exprimé publiquement leur désaccord contre la proposition de loi du gouvernement. Mais une majorité des députés a voté pour l'adoption de cette loi.
- L'État ne s'occupe pas des religions organisées. Il ne finance pas les cultes et ne choisit pas les prêtres, les pasteurs, les rabbins ou les imams. Il n'intervient dans leurs affaires que si elles ne respectent pas la loi. Par exemple, en France, tenir des propos qui incitent à la haine est interdit, c'est un délit. L'État peut donc fermer un lieu de culte où de tels propos ont été tenus.
- Les représentants de l'État – juges, policiers et enseignants etc. – sont tenus à la neutralité : ils ne doivent pas manifester ou exprimer leurs convictions religieuses car ils représentent la République qui, comme État de tous les citoyens, ne peut avoir une conviction particulière. Un juge qui dans sa vie privée porte une kippa l'enlève lorsqu'il est dans l'exercice de sa fonction.

## CAS SPECIFIQUES

### La laïcité à l'école

Certaines lois relevant de la laïcité sont spécifiques aux élèves et à l'école publique. Le prosélytisme est interdit auprès des enfants de manière générale. Seuls les parents ont le droit de leur transmettre leurs convictions. La loi de 2004 sur l'interdiction des tenues et signes religieux ostensibles s'inscrit dans l'interdiction du prosélytisme. Le fait que certains enfants portent des signes ou des tenues manifestant leur religion est considéré par le législateur comme une pression potentielle exercée sur les autres enfants. Les enfants ne peuvent pas non plus tenir des propos prosélytes à d'autres enfants. En revanche, ils ont le droit de parler de leurs convictions dès lors qu'ils ne cherchent pas à convaincre leurs camarades et respectent celles des autres, c'est-à-dire qu'ils n'expriment pas des jugements sur celles-ci, bien qu'ils soient en désaccord.

### Des exceptions : L'Alsace et la Moselle et les Outre-mer



La République française, laïque, rémunère curés, pasteurs et rabbins en Alsace-Moselle. Annexés à l'empire allemand après la défaite de 1871, redevenus Français après la victoire de 1918, les deux départements d'Alsace (Bas-Rhin et Haut-Rhin) et le département lorrain de la Moselle ont conservé, suivant la volonté de la majorité de la population, le statut fixé par le Concordat de 1801 et certaines lois allemandes. C'est pourquoi, la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État n'y est pas appliquée. Les curés, pasteurs et rabbins y ont un statut d'agents publics non titulaires et peuvent assurer l'enseignement des religions dans les écoles publiques. Un problème se pose actuellement : l'islam n'était pas présent et reconnu à l'époque du Concordat et son clergé n'est donc pas rémunéré par l'État. Or c'est maintenant une religion pratiquée par bon nombre de citoyens d'Alsace-Moselle. Dans certains territoires d'Outre-Mer, la loi de 1905 ne s'applique pas. En Guyane, les ministres du culte catholique sont des salariés du conseil général. En Guyane encore, mais aussi à Mayotte, en Polynésie, par exemple, toutes les sensibilités religieuses peuvent bénéficier d'un financement public.

### **La liberté d'expression est-elle garantie par la laïcité ?**

La liberté d'expression ne se limite pas à l'expression des convictions religieuses mais elle s'applique aussi à celles-ci. En France, que je sois croyant ou non croyant, j'ai le droit de le dire, de l'écrire, de le manifester dans mon attitude. Cela s'appelle la liberté d'expression. Les seules personnes qui n'y ont pas droit sont : les représentants de l'État (élus, enseignants, policiers, juges) dans l'exercice de leurs fonctions, qui sont soumis à un impératif de neutralité, et dans une moindre mesure, les enfants de l'école publique pour lesquels est interdit le port de tenues ou de signes religieux ostensibles.



## 4- Les lieux de culte

### Activité : Le jeu des lieux de culte

#### Objectifs

- Comprendre l'organisation et les usages des principaux lieux de culte
- Rendre compréhensibles des éléments culturels à la fois divers et comparables

#### Matériel

- Imprimer le jeu des lieux de culte : les trois plateaux (plans internes d'une église, une synagogue et une mosquée) et cartes-images (ou cartes-mots)

#### Déroulé

Les enfants piochent chacun à leur tour une carte (cartes-images ou cartes-mots) ; ils doivent poser la carte dans le lieu de culte qui correspond, et expliquer (ou deviner) ce dont il s'agit. Ils remportent 1 point s'ils ont posé la carte au bon endroit, et 1 autre point s'ils ont réussi à identifier le mot ou l'image sur la carte. Si on ne dispose pas de beaucoup de temps, on peut choisir d'enlever certaines cartes du jeu, afin de ne garder que les « éléments indispensables ».

Au cours du jeu (ou après), on procède aux explications nécessaires (voir tableau ci-dessous).

	<b>SYNAGOGUE</b>	<b>ÉGLISE</b>	<b>MOSQUÉE</b>
<b>Éléments utilisés pour le culte</b>	<b>Aron</b> (prononcer « arone ») : c'est l'armoire dans laquelle sont rangés les rouleaux de parchemin sur lesquels est écrite la Torah. Au-dessus une lumière reste allumée en permanence pour signifier la présence de Dieu.	<b>Autel, hostie, calice</b> L' <b>autel</b> est la table sacrée sur laquelle est célébré le rituel de l'eucharistie pendant la messe. L'eucharistie rejoue le drame de la mort et de la résurrection de Jésus. L'utilisation du pain et du vin rappellent les paroles prononcées par Jésus lors du dernier repas partagé avec ses compagnons, les apôtres, repas appelé la Cène. Dans les évangiles, on lit que Jésus leur aurait demandé de manger le pain et de boire le vin en souvenir de lui après sa mort. - Pour les catholiques, le prêtre transforme le pain et le vin qui deviennent le corps et le sang de Jésus. Jésus est présent dans le pain consommé par les fidèles : le pain s'appelle l' <b>hostie</b> . Le <b>calice</b> est la coupe où se trouve le vin. - Les protestants ne donnent qu'une valeur symbolique à la cérémonie et ne croient pas à la « présence réelle » (l'hostie devenant le corps de Jésus). La cérémonie avec le pain et le sang rappelle cet épisode de la vie de Jésus. La consommation du pain est considérée comme symbolique.	La <b>fontaine</b> des ablutions : on trouve à l'entrée des mosquées des fontaines pour procéder aux ablutions rituelles en préparation de la prière. Dans le judaïsme, dans le christianisme et dans l'islam, l'eau intervient dans des pratiques religieuses. Par exemple, les juifs pratiquants se lavent les mains avant de prier le matin, les chrétiens versent de l'eau sur la tête lors du baptême, les musulmans font les ablutions avant la prière. Le fait de se laver avec de l'eau certaines parties du corps pour se préparer à la prière ou à d'autres pratiques religieuses, symbolise souvent pour les croyants la purification : le fait d'être entièrement concentré.
	<b>Bimah</b> : il s'agit de l'estrade d'où est lue la Torah.		Le <b>minbar</b> : on trouve dans la salle de prière un minbar. Il s'agit d'une chaire d'où l'imam prononce le sermon de la grande prière du vendredi.
	<b>Le rouleau de la Torah</b> : la Torah est lue sur un parchemin écrit à la main.		Les <b>tapis</b> de prière : les prières sont effectuées sur ces tapis, les fidèles positionnés côte à côté. Une partie de la prière se fait prosternée.



	<p><b>Étoile de David</b> : voir séance sur les symboles.</p>	<p><b>Une statue de Jésus sur la croix</b> : elle rappelle l'élément central du christianisme qu'est le sacrifice de Jésus, sa mort et sa résurrection.</p>	<p>Le <b>mihrab</b> : La direction de la Mecque est indiquée à l'intérieur du bâtiment par le mihrab (niche dans un mur).</p>
Éléments architecturaux et de décoration	<p>La <b>Menorah</b> : c'est un chandelier à 7 branches, qui rappelle celui qui se trouvait dans le temple de Jérusalem. Dans la Torah, Dieu demande aux « enfants d'Israël » de construire un chandelier et donne des instructions précises. Comme pour l'étoile de David, on trouve la symbolique du nombre 7 : les 6 jours de la création et le chabat. Dans de nombreuses religions de manière générale, la lumière rappelle Dieu ou les dieux.</p>	<p>Un <b>vitrail</b> : dans les églises, des vitraux représentent souvent des scènes des Évangiles. Sur celui-ci figure un baptême. Le baptême signifie l'entrée dans la communauté des croyants : dans le catholicisme, la cérémonie du baptême est souvent effectuée lorsque l'enfant est encore un bébé. Dans le protestantisme, tout enfant naissant dans une famille de cette religion est considéré comme protestant. Le baptême est souvent pratiqué quand l'enfant est assez âgé, voire à l'âge adulte, pour que celui-ci soit conscient qu'il s'engage dans le christianisme.</p>	<p>Des <b>motifs géométriques végétaux</b> : ce type de motifs se retrouve très fréquemment dans les mosquées. On n'y trouve pas de représentation de Dieu, mais des décorations à partir de versets du Coran en arabe (calligraphie, arabesque) et des motifs géométriques.</p>
	<p><b>Tables de la loi</b> : voir séance sur Moïse.</p>	<p>Une <b>peinture murale</b> représentant Marie, la mère de Jésus.</p>	<p>La <b>calligraphie</b> : c'est un art très répandu dans le monde musulman. Il s'agit d'écrire des textes en formant de belles lettres.</p>
Texte religieux	<p><b>La Torah</b> : c'est le livre principal de la Bible juive (voir points de connaissances).</p>	<p><b>Les Évangiles</b> : ce sont 4 récits de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. Évangile signifie « Bonne nouvelle ». Ces quatre textes constituent le principal livre de la Bible chrétienne (voir points de connaissances).</p>	<p>Le Coran C'est le principal livre de l'islam. Il y a aussi des recueils de « hadiths » (témoignages et récits sur Mohammed et ses compagnons).</p>



<b>Jour de la semaine important</b>	<p>Le <b>Chabat</b> : c'est le jour de repos hebdomadaire. Il commence le vendredi soir au coucher du soleil et continue sur la journée du samedi, jusqu'à la tombée de la nuit, à l'apparition de trois étoiles (il dure 25h).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- C'est le 7<sup>e</sup> jour de la semaine, il commémore le jour où Dieu a achevé son œuvre, après les six jours de création du monde et de l'homme selon la Torah.</li> <li>- Le vendredi soir, les juifs pratiquants se retrouvent en famille pour allumer des bougies.</li> </ul> <p>Trois repas de fête ont lieu lors du chabat.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- A la synagogue, trois offices sont célébrés. Le vendredi soir, le chabat (appelé « la fiancée ») est accueilli par des chants. Chaque chabat matin, on lit une partie de la Torah à la synagogue.</li> </ul> <p>L'après-midi, on lit le début de la partie qui sera lue la semaine suivante.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Souvent, lors du chabat ont lieu des visites à la famille ou aux amis, et les juifs pratiquants étudient les textes de la Torah.</li> <li>- Pendant le chabat, les juifs pratiquants arrêtent de travailler et cessent d'utiliser certains outils (la télévision, l'ordinateur, le téléphone, la voiture, etc.). D'autres se retrouvent simplement en famille pour un repas et vont à la synagogue.</li> </ul>	<p>La <b>Messe du dimanche</b> : chez les chrétiens des différentes confessions, la cérémonie religieuse réunissant la communauté a lieu le dimanche matin. On appelle le dimanche le « jour du Seigneur » ; c'est un dimanche que Jésus a ressuscité d'après la Bible.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chez certaines communautés protestantes, on cesse toute activité « profane », comme pour le chabat. Dans tous les cas, c'est le jour de</li> <li>- Les catholiques appellent la cérémonie du dimanche « la messe », les protestants l'appellent plutôt « le culte ».</li> <li>- Au cours de la messe et du culte, les catholiques et les protestants participent à « la communion » au cours de laquelle tous les fidèles mangent un morceau de pain appelé « l'hostie » qui marque leur union autour de Jésus-Christ.</li> <li>- Catholiques et protestants lisent un passage de la Bible, au cours de ces cérémonies. Les protestants accordent à cette lecture une place centrale.</li> </ul>	<p>La <b>Grande prière du vendredi</b> a généralement lieu à la mosquée, car elle est collective. Le vendredi n'est pas chômé, même s'il est un jour de repos dans de nombreux pays musulmans. Certains musulmans pratiquants font en sorte de réserver un temps pour la prière collective. L'imam prononce un sermon et une interprétation des textes religieux. Dans les croyances musulmanes, le vendredi serait le jour de la création de l'homme et celui où les humains seraient jugés à la fin du monde.</p>
-------------------------------------	--	---	---

<b>Prière principale</b>	<p>Le <b>Qaddich</b> : « Que soit grandi et sanctifié son Grand Nom ! Qu'il soit loué. »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- C'est une phrase du Qaddich, prière juive dont le nom signifie « sanctification ». Cette prière est en araméen, une langue proche de l'hébreu.</li> <li>- C'est une prière qui dit la grandeur de Dieu. On la dit chaque jour. Les personnes en deuil disent en plus une version pour les endeuillés.</li> </ul>	<p>Le <b>Notre Père</b> : « Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- C'est une phrase de la prière chrétienne dont le nom reprend les premiers mots, le « Notre Père ».</li> <li>- Dans les Evangiles, Jésus apprend cette prière à ses disciples. Le début est inspiré du Qaddich.</li> </ul>	<p>La <b>Fatiha</b> : « Au nom de Dieu, le très miséricordieux, le tout miséricordieux. Louange à Dieu, le Seigneur de l'univers »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il s'agit du début de la sourate « al-Fatiha » (qui signifie « l'ouverture »), première sourate du Coran, récitée lors des prières.</li> <li>- Des expressions de la Fatiha sont connues : « alhamdolillah » = « louage à Dieu » (comme le prénom : Hamid = digne d'être loué).</li> </ul>
--------------------------	--	--	--





<b>Nom du représentant religieux</b>	<p><b>Le rabbin</b> Le rabbin est un fidèle comme les autres. Il a une connaissance approfondie des textes, des pratiques et des règles de vie. Il organise les cérémonies du cycle de la vie (circoncision, bar et bat-mitsva, mariage, enterrement), il enseigne aux enfants et aux adultes. Le rabbin, le prêtre, le pasteur, l'imam s'occupent tous d'une communauté : ils visitent les malades, et les personnes seules, notamment les personnes âgées.</p>	<p><b>Le prêtre</b> (ou le pasteur) Chez les catholiques, le prêtre est nommé par l'évêque. Il a un pouvoir spécial donné par Dieu. Il est célibataire car il se consacre à Dieu. Il célèbre les messes et les autres sacrements : baptême, mariage, extrême onction, confession. Chez les protestants, le pasteur célèbre la messe comme le prêtre. Comme le rabbin, le pasteur est un fidèle comme les autres. Il a une connaissance approfondie des textes et des règles. Il organise les cérémonies du cycle de la vie (baptême, première communion, confirmation, mariage, enterrement), il enseigne aux enfants et aux adultes.</p>	<p><b>L'imam</b> Son rôle ressemble à celui du rabbin. L'imam est celui qui dirige la prière du vendredi à la mosquée.</p>
--------------------------------------	--	---	--

## Les lieux de culte et le culte

### Dans le judaïsme...

- **La synagogue : « le lieu où on se rassemble »**

*Le lieu où les juifs prient en communauté est la synagogue, mot grec signifiant « être ensemble ». Le bâtiment ne comporte pas de spécificités particulières, il peut simplement être une pièce d'un appartement. La plupart du temps, la synagogue est orientée vers Jérusalem. On n'y trouve pas de représentation de Dieu (sculpture, peinture...). Les hommes et les femmes sont placés traditionnellement dans des zones séparées. Il y a de nombreuses synagogues où ce n'est pas le cas aujourd'hui.*

- **Qu'y fait-on ?**

*On y lit des textes religieux. On y étudie des textes religieux. On y fait des cérémonies (fêtes du calendrier, moment du cycle de la vie). Le chabat et aussi deux autres jours dans la semaine, on y lit la Torah et aussi d'autres textes de la Bible juive. Le chabat et les jours de fête, il y a 4 prières par jour.*

*A Yom Kippour, il y a 5 prières par jour : on est à la synagogue toute la journée.*

*Jérusalem*

*Jérusalem est une ville sainte du judaïsme parce selon les croyances des juifs, c'est le lieu où leur dieu leur aurait demandé de construire un temple pour entrer en relation avec lui. L'Empire romain a détruit le temple de Jérusalem, au 1<sup>er</sup> siècle, lors de la guerre contre les juifs qui ne voulaient plus faire partie de l'Empire mais avoir un royaume indépendant. Aujourd'hui, il reste un mur de l'enceinte du temple de Jérusalem, que l'on appelle « le mur des lamentations » parce qu'au long de l'histoire les juifs venaient y prier et se recueillir devant les vestiges du temple de Jérusalem.*

- **La prière**

*Il y a trois prières par jour : matin, après-midi et soir.*

- **Les autres prières principales**

*> « Chema Israel », un assemblage de textes de la Torah qui commence par « Écoute Israël, Le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un » et dit « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta personne et de toutes tes ressources ».*

*> la « Amida » : cela veut dire « la prière debout ». C'est une prière où on remercie Dieu pour ce qu'il est, ce qu'il donne, ce qu'il a donné, ou ce qu'il a promis de faire et c'est une manière de prier pour que ça continue ou que ça arrive (par exemple, on remercie Dieu d'avoir donné l'intelligence). C'est ce qu'on appelle une bénédiction. Cette prière compte 18 bénédictions.*

- **Les gestes**



Les juifs, quand ils prient, sont debout pour la prière principale qu'est la Amida. Certains mettent alors tout leur corps en mouvement. Cela leur permet de se concentrer. A d'autres moments, ils sont assis. Parfois ils se prosternent. Les fidèles se tournent vers Jérusalem pendant la prière.

- **La prière collective**

> Pour qu'il y ait une prière collective, il faut qu'un minyan (groupe de dix fidèles) soit réuni. Dans certaines branches du judaïsme, on compte les hommes et les femmes, dans d'autres, on réunit 10 hommes et 10 femmes. Traditionnellement, il s'agit de 10 hommes car les femmes n'ont pas le commandement de prier trois fois par jour à heures fixes mais uniquement de dire le « Chema Israel » matin et soir.

> La prière est guidée par un rabbin, par un fidèle ou par un « officiant » professionnel : quelqu'un dont c'est le métier parce qu'il chante bien !

- **Les accessoires**

> Les Tefilin (phylactères) : pendant la prière du matin, les juifs pratiquants mettent des tefillin, en français « phylactères ». Ce sont des petites boîtes contenant des textes de la Torah que l'on attache avec des lanières de cuir. L'une doit être fixée sur le front, et l'autre enroulée autour du bras gauche, le plus proche du cœur. Celle sur le front rappelle que les commandements de Dieu doivent être compris par l'homme et qu'il a besoin de son intelligence pour les accomplir, celle sur le bras rappellent qu'il faut agir, elles sont près du cœur pour rappeler que l'homme fait les commandements de Dieu par amour.

> Le Talit (châle de prière) : pendant la prière, les juifs portent un châle de prière, appelé talit. Le talit comporte du bleu, qui renvoie à l'immensité du ciel et rappelle Dieu. Il a aussi aux 4 extrémités, des fils et des nœuds, dont le nombre rappelle le nombre des commandements de Dieu.

Ces accessoires sont le plus souvent portés par les hommes, mais il arrive que les femmes les utilisent également.

> Les stylets de lecture permettent de lire la Torah sans toucher le texte, et d'abîmer le texte qui doit être écrit à la main. Si un petit bout de lettre manque, on ne peut plus utiliser le rouleau.

### Dans le christianisme...

- **L'église : « l'assemblée » des fidèles**

Pour prier, les chrétiens se retrouvent à l'église, mot grec qui signifie « assemblée ».

- **Le bâtiment**

Les églises sont généralement orientées vers l'est (le soleil levant étant le symbole du Christ ressuscité) et construites selon un plan en forme de croix, à la tête de laquelle se trouvent le chœur et le tabernacle dans lequel sont rangées les hosties consacrées. C'est là que le prêtre célèbre la messe, derrière l'autel. Les fidèles se trouvent face à lui dans la nef. On trouve parfois dans les églises un confessionnal, grande armoire en bois dans lequel le prêtre pratique la confession. Généralement, les églises sont décorées : on y trouve crucifix, statuaire, vitraux, peintures murales, tableaux.

- **Qu'y fait-on ?**

En y entrant, les fidèles pratiquent souvent des rites (signe de croix, genuflexion...). Les catholiques se lavent les mains avec de l'eau bénite.

- **La prière**

Il y a 9 prières par jour. Le chrétien est invité à prier régulièrement et chez les catholiques, certains prêtres, moines et sœurs, font les 9 prières quotidiennes. Le prêtre est supposé célébrer une messe chaque jour.

- **L'autre prière principale**

Le Credo : il rappelle les éléments principaux de la foi chrétienne. Credo signifie « je crois » en latin.

Gestes

Les chrétiens, quand ils prient, commencent par effectuer le signe de croix, qui rappelle le sacrifice de Jésus pour sauver les hommes. À certaines étapes de la prière, ils se mettent à genoux en signe de respect. D'autres prières réclament d'avoir les mains ouvertes, en signe de don et de modestie. Enfin, certains chrétiens, notamment dans les communautés orthodoxes, pratiquent aussi la prosternation quand ils prient.

- **La Prière collective**



Chez les catholiques, elle est guidée par le prêtre. Il est le seul à pouvoir célébrer la messe.

- **Les accessoires**

Les accessoires des chrétiens concernent surtout les religieux et prêtres. Toutefois, les croyants portent souvent un pendentif en forme de croix, pour marquer leur appartenance à la religion et la proximité de Dieu avec leur cœur. Les chrétiens peuvent utiliser les chapelets comme accessoire de prière : chaque boule du chapelet correspond à une prière qu'il faut réciter.

### Dans l'islam...

- **La mosquée**

Le mot mosquée est issu du mot arabe « masjid », qui signifie « lieu où on se prosterne ». Elle peut être installée dans n'importe quel bâtiment.

- **Le bâtiment**

Les mosquées classiques comprennent un minaret du haut duquel le muezzin appelle les fidèles à la prière. Le minaret est utilisé dans certains pays musulmans pour permettre de mieux entendre l'appel à la prière. Dans d'autres, il n'apparaît pas. En effet, les mosquées ont des styles architecturaux très variés selon les pays. Les salles de prière des femmes sont séparées de celles des hommes dans la plupart des mosquées.

- **Qu'y fait-on ?**

La prière au sein de la mosquée se fait en direction de la Mecque. Plusieurs rites rythment l'entrée dans la mosquée : on se déchausse à l'entrée. La mosquée est à la fois le lieu de prière, d'étude et de réunion de la communauté.

- **La prière**

Les cinq prières quotidiennes sont récitées à un moment précis de la journée : à l'aube, le midi, l'après-midi, au coucher du soleil et une heure et demi après la tombée de la nuit. Ces prières sont très codifiées : texte et gestuelle sont spécifiques et répétés quotidiennement.

- **Geste**

La prière se pratique chez soi ou en public, tourné vers la Mecque, sur un petit tapis (ou sur le sol qui doit être propre, on retire ses chaussures). Les musulmans commencent toujours la prière par les ablutions. Chaque prière contient des temps de prosternation. La plupart du temps, les femmes prient la tête couverte. La prière quotidienne étant réitérée cinq fois par jour, les musulmans les plus pratiquants prient le plus souvent chez eux, seuls ou en famille.

- **Les accessoires**

Comme les chrétiens, les musulmans, notamment les hommes, utilisent souvent un chapelet qui sert à accompagner la prière. Chaque boule correspond à un des 99 noms de Dieu, traduisant une de ses qualités.

### Des gestes communs...

- se prosterner : exprimer son respect et sa vénération pour quelque chose qui nous dépasse
- se couvrir la tête pour manifester que Dieu est au-dessus de soi. Chez les chrétiens, on se découvre la tête en signe d'humilité.
- les ablutions : on se lave certaines parties du corps pour se préparer à la prière ou à une pratique religieuse (ou même à une pratique profane, pour la dédier à Dieu). L'eau doit aider à la purification, à être concentré.



## 5- Les pratiques religieuses

### Activité : Jeu de rôle « L'expert des pratiques »

#### Objectifs

- Faire le lien entre des pratiques alimentaires/corporelles et leurs significations symboliques
- Mettre en lumière les pratiques communes aux religions et la diversité au sein de chaque religion

#### Matériel

- Cartes-pratiques (à imprimer en double et à découper)

#### Déroulé

Ce jeu se joue avec quatre cartes-pratiques qui portent sur la thématique des pratiques alimentaires et corporelles. Former quatre équipes parmi les enfants : les équipes seront en compétition deux à deux.

#### Phase 1 : réflexion en équipe

Chaque équipe reçoit deux cartes (une en lien avec une pratique corporelle et l'autre avec une pratique alimentaire ; par exemple les équipes 1 et 2 reçoivent les cartes « se couvrir la tête » et « jeûner », et les équipes 3 et 4 reçoivent les cartes « se laisser pousser les poils (barbe ou cheveux) » et « ne pas manger certains animaux (porc ou vache) ».

Dans un premier temps, les équipes jouent chacune de leur côté : elles doivent proposer une explication des pratiques figurant sur les cartes reçues. Les explications seront ensuite présentées aux autres groupes sous la forme d'une émission télévisée, en phase 2.

L'animateur laisse 10 minutes aux équipes pour formuler l'explication la plus convaincante possible. Durant ce temps, chaque groupe décide qui parmi l'équipe fera le présentateur, et qui fera l'expert, dans la phase 2 du jeu.

#### Phase 2 : jeu de rôle

La deuxième partie est un jeu de rôle : deux équipes s'affrontent en imitant, à tour de rôle, un journal télévisé lors duquel elles présentent leurs explications pour leurs cartes-pratiques, et les deux autres équipes font le public. A la fin, les deux équipes-public votent : l'animateur demande « quelle explication vous a le plus plu pour telle pratique ? et pour telle pratique ? ». On compte les votes pour chaque explication. Ensuite, on intervertit les rôles, et c'est au tour des deux autres équipes de faire le journal télévisé, et les deux premières équipes font le public.

Attention : prévenir dès le départ les enfants que les journaux télévisés durent 3 à 5 minutes maximum.

L'équipe dont les explications ont remporté le plus de votes gagne le jeu.

## LES COUVRE-CHEFS

### Les hommes

- Dans le judaïsme, la kippa, petit couvre-chef, rappelle la présence de Dieu au-dessus de soi et l'humilité de l'homme devant Dieu. La kippa, qui signifie simplement « couvrir », est aussi appelée « Yarmulka », qui est une contraction en un mot de l'hébreu « la crainte du roi », le roi étant Dieu. Le Talmud mentionne un sage qui ne se déplaçait pas la tête découverte. Certains sages postérieurs estiment que c'est une pratique recommandée, d'autres obligatoire.

Certains portent la kippa ou un autre couvre-chef tout le temps. Certains juifs ne portent la kippa que lorsqu'ils sont à la synagogue ou à lorsqu'ils participent à une cérémonie religieuse, ou lorsqu'ils mangent puisqu'ils disent alors des bénédictions pour remercier Dieu de la nourriture. Certains mettent une casquette ou un chapeau dans la rue, et la kippa à la maison et à la synagogue.

Dans le judaïsme libéral, certaines femmes portent la kippa lors de cérémonies religieuses.



- La calotte est également portée par les membres du clergé catholique principalement les évêques et le pape. Lorsque la France connut un combat contre l'influence de l'Église catholique sur la société et la politique, un des slogans était d'ailleurs « A bas la calotte ». La calotte est liée à la tonsure. (Cf. Infra)
- Certains hommes musulmans portent une calotte qui a une signification similaire à la kippa des juifs, bien qu'elle soit aussi portée par certains musulmans pour des raisons plutôt culturelles ; en Afrique de l'Ouest, la calotte – kufi – symbolise l'âge et la sagesse. Se couvrir la tête est une pratique attribuée à Mohammed dans plusieurs hadiths.

### Les femmes

- Dans certains courants du judaïsme, les femmes mariées portent bonnet, foulard, chapeau pour cacher tout ou partie – le sommet du crâne – de leur chevelure, d'autres dissimulent entièrement leur chevelure sous une perruque. Il s'agit de réserver la vue de leur chevelure à l'intimité conjugale.
- Dans le christianisme, il était courant en France et il est aujourd'hui courant dans de nombreux pays (Portugal, Nigéria, Irak, etc.) que les femmes se couvrent la tête, notamment lorsqu'elles se rendent à l'église ou lorsqu'elles prient. De plus, les femmes appartenant à certains ordres religieux couvrent leur tête. Les religieuses (les moniales, qui se consacrent à la prière principalement dans un monastère, ou les sœurs, qui se consacrent à l'enseignement, au travail médico-social, hors du couvent) portent souvent un voile. Toutefois, certaines religieuses qui travaillent au contact des gens (enseignantes, infirmières) et vivent en communautés ouvertes ne le portent pas. Dans le christianisme, cette pratique renvoie originellement au fait que les femmes sont soumises aux hommes qui sont eux-mêmes soumis à Dieu.
- Certaines femmes musulmanes, et certaines enfants et adolescentes, portent un voile, d'autres non. Chaque culture musulmane a sa propre version, du voile qui couvre simplement le sommet du crâne et non l'ensemble de la chevelure, au voile qui couvre entièrement le visage. Cette pratique est courante parmi les femmes musulmanes, mais pas par toutes et pas partout. Cette pratique n'étant pas très précisément décrite dans le Coran et les hadiths, il y a une grande diversité de voiles islamiques : du foulard qui couvre les cheveux à la burqa, qui cache tout le corps, en passant par le foulard qui couvre les cheveux, mais aussi la nuque, la gorge et les oreilles. Ces pratiques vestimentaires sont plus ou moins suivies par les musulmans selon l'époque, selon le contexte dans lequel ils se trouvent (pays musulman ou pas) et selon la façon dont ils comprennent leur religion.
- Cette pratique musulmane qui fait l'objet de nombreuses polémiques depuis les années 1980 en France :
  - Elle est considérée soit comme essentielle, soit comme accessoire, soit comme ne correspondant plus au contexte historique dans lequel vivent les musulmans. Dans les mondes juif, chrétien et musulman, le fait de se couvrir la tête pour les femmes a été et est débattu. Certains représentants religieux pensent que ce n'est plus d'actualité car auparavant c'était l'ensemble des femmes qui se couvraient les cheveux. Cela relevait d'un comportement habituel et traditionnel dans des sociétés où les femmes n'étaient pas les égales des hommes. Cette inégalité se manifestait, entre autres, dans le contrôle social dont elles faisaient l'objet : elles étaient tenues d'adopter des comportements spécifiques comme ne pas prendre la parole en public, se vêtir d'une certaine façon, etc. De manière générale, dans les religions, comme dans la société, les femmes font de plus en plus de choses autrefois réservées aux hommes, comme choisir la façon de se vêtir.
  - Aux yeux des musulmans, elle peut revêtir différentes significations : obéissance à ce qui est considéré comme un commandement, exigence de pudeur, de discrétion, d'humilité ; obligation de dissimuler en présence d'hommes extérieurs à la famille des parties du corps considérées comme pouvant susciter leur désir ; manifestation d'un statut de mineur par rapport aux hommes ; signe manifestant la présence au-dessus de soi de Dieu, affirmation de son appartenance à une religion, etc.
- Cette pratique est également présente dans de nombreuses cultures, sans lien avec le religieux, et elle s'accompagne historiquement d'une mise à l'écart des femmes de la vie publique. En France, cette mise à l'écart et la tutelle des hommes sur les femmes était encore très présente jusque dans les années 1970, à partir desquelles elle a été vivement combattue.

### Barbe et cheveux



- Les hommes juifs pratiquants ne rasent ni la barbe ni les cheveux devant l'oreille, sur la tempe, suivant un verset de la Torah. Certains juifs, non seulement ne rasent pas, mais coupent peu leur barbe. Ils portent une longue barbe et également des mèches de chaque côté du visage appelées en hébreu peot et en français parfois papillotes.

- Certains musulmans ne se coupent également pas la barbe, en référence à des textes qui recommandent de ne pas se raser complètement la barbe.

- Certains juifs et musulmans laissent pousser leur barbe pour plusieurs raisons :

- C'était, dans le passé, une façon de se différencier des polythéistes qui se rasaient, notamment les prêtres de ces religions.
- Par respect de la perfection de la création de Dieu
- Cela empêche de porter trop d'attention à la beauté extérieure en cachant le visage. Il s'agit de lutter contre la vanité.

- dans le judaïsme, le fait de ne pas se couper les cheveux renvoie aussi à la lutte contre la morbidité, à l'affirmation de la vie : en effet, les cheveux et les poils symbolisent la force de vie, ils poussent seuls, comme les végétaux, c'est la vie visible du corps humain.

- Concernant les locks des rastas, elles reprennent une institution de la Torah : dans le judaïsme, certains hommes ou femmes appelés nazir peuvent faire le vœu de s'abstenir de vin ET de se laisser pousser les cheveux pour une période minimale d'un mois. Les rastas se sont inspirés du texte de la Bible pour leur pratique consistant à laisser pousser leurs cheveux.

- Les clercs, eux, sont tonsurés. Le fait de se raser les cheveux est le symbole du renoncement à la vie laïque et l'entrée dans une vie nouvelle. La forme ronde de la tonsure, dans l'Eglise catholique, symbolise l'infini et la perfection.

- Les moines et les nonnes bouddhistes se rasent la tête en signe de renoncement.

- Les sikhs pratiquants ne se coupent ni la barbe ni les cheveux. Cela est, comme pour certains juifs ou musulmans, un signe de respect pour la perfection de l'œuvre de Dieu.

## LES PRATIQUES ALIMENTAIRES

### Pourquoi des pratiques alimentaires ?

Il est très difficile d'établir l'origine et le sens des pratiques alimentaires religieuses et/ou culturelles, très anciennes. Ce qui est certain, c'est que tous ces interdits ne sauraient s'expliquer que par des raisons d'hygiène. Par exemple : un juif religieux ne peut manger le nerf sciatique (une partie de la cuisse) de certains animaux, et ce pour des raisons uniquement symboliques (le rappel du récit du combat de Jacob avec Dieu au cours duquel il est blessé et devient boiteux : c'est là qu'il prend le nom d'Israël « celui qui a combattu avec Dieu »). Les polythéistes et les chrétiens dans tout le Proche-Orient salaient la viande porc, comme les autres viandes pour la conserver, contrairement aux juifs puis musulmans ! Les yézidis ne mangent pas de chou-fleur car le légume évoque le soleil. De manière générale, il y a une symbolique qui sous-tend ces pratiques, qu'il s'agisse de morale ou de rappel de certaines croyances, ou de certains récits.

Il existe des pratiques alimentaires culturelles, qui évoluent. En Asie, il est courant de manger des sauterelles, mais cette pratique se répand aujourd'hui progressivement en Europe, même si elle est rejetée par certaines personnes. En France, « les cuisses de grenouilles » sont un plat apprécié, ce qui n'est pas le cas dans d'autres sociétés, à qui cette habitude alimentaire semble très étrange.

### Le tabou sur certains animaux

- Dans le judaïsme : la kasherout désigne les règles qui régissent les pratiques alimentaires quotidiennes. Elles sont pour la plupart issues de la Torah. Le mot kasher, qui signifie « propre » ou « conforme », désigne les aliments adaptés à ces règles. Tous les juifs ne s'y soumettent pas avec la même rigueur.

Pour ce qui est de la viande, peuvent être mangés les animaux qui ruminent et ont le sabot fendu (bœuf et agneau..., principalement, donc, et pas le porc, cheval, lapin). Seuls certains oiseaux, et les poissons (ce qui vient de la mer) avec nageoires et écailles (pas les crustacés notamment) sont « kasher ».





L'abattage des bêtes suit des règles. Il est par ailleurs interdit de mélanger laits/produits lactés et viande (dans le repas et pour certains dans les ustensiles).

La nourriture casher peut être consommée par des personnes non-juives. De nombreux musulmans en mangent, car les règles de la nourriture halal sont proches que celles de la nourriture casher.

Certains plats particuliers sont mangés lors des fêtes, notamment le pain azyme (sans levain) lors de la fête de Pessah.

- Les musulmans pratiquants mangent une nourriture dite halal, « autorisée » (au contraire de haram, illicite ; qui renvoie globalement à un comportement inadapté et pas uniquement à la viande). Ils ne mangent pas de porc et suivent un rituel d'abattage des animaux particulier. Par ailleurs, l'islam leur recommande de ne pas boire d'alcool. L'interdit de l'alcool et du porc est largement suivi dans de nombreux pays musulmans. Mais bien sûr, tous les musulmans ne suivent pas ces pratiques de la même manière.

- Le **porc** constitue un tabou alimentaire à la fois dans le judaïsme et dans l'islam. Plusieurs explications sont avancées par les croyants de ces religions pour expliquer cet interdit religieux :

- **Pour des raisons de santé** : certains pensent que la justification sanitaire vient du fait que dans le contexte de la naissance de l'islam, cet aliment ne se conservait pas bien. Pour d'autres, le porc est un aliment mauvais pour la santé, notamment parce que c'est un animal omnivore ou parce qu'il serait sale (en effet, les cochons se roulent dans la boue pour protéger leur peau - des parasites et du soleil - et pour se rafraîchir).
- **Pour des raisons symboliques** : le porc comme d'autres animaux serait interdit à la consommation parce que c'est un animal carnivore (qui tue donc des animaux pour se nourrir) et qui se nourrit même de cadavres d'animaux (c'est un charognard). Derrière cet interdit, se trouve donc l'idée que pour être le moins violent possible on se nourrit d'animaux qui ne tuent pas, donc d'animaux herbivores. C'est le sens du mot symbolique : la pratique renvoie à autre chose qu'elle-même, en l'occurrence une idée morale (ne pas tuer, respecter les morts).
- **Pour des raisons morales** : par exemple, les juifs et les musulmans pratiquent ce qu'on appelle en français « l'abattage rituel ». Pour consommer de la viande, il faut qu'elle ait été tuée par une personne qui est consciente qu'elle va tuer un animal pour se nourrir et que cet acte est une exception à l'interdit du meurtre. La tradition de l'abattage rituel dans le judaïsme et dans l'islam aujourd'hui, est souvent présentée comme une opposition à l'abattage industriel (et caché) des animaux qui fait que l'homme ne réalise plus que le morceau de viande vendu sous plastique était un être vivant. Il s'agit de prendre conscience que, pour se nourrir, l'homme décide de tuer. Par exemple, tandis que certains juifs ne mangent que de la viande d'un animal qu'ils ont eux-mêmes abattu, d'autres ne mangent de la viande qu'à de rares occasions (fêtes) et d'autres sont végétariens. Dans les croyances juives, l'humanité est végétarienne jusqu'à Noé, la consommation de viande est une concession à l'humanité nouvelle issue de Noé après le déluge, Dieu ayant constaté la violence des humains (voir Récits d'origine).

- La **vache** est un animal sacré dans l'hindouisme : elle est considérée comme la « mère universelle » parce qu'elle nourrit tout le monde de son lait, pas seulement ses veaux. Ainsi, elle symbolise la vie elle-même, la nature qui nourrit. C'est pourquoi les hindouistes n'en mangent pas.

De plus, selon les textes sacrés hindouistes, la vache a été créée par Brahma, une divinité à l'origine du monde, en même temps que le brahmane, la caste qui regroupe ceux qui ont une large connaissance philosophique. Elle est aussi sacrée et a la même valeur spirituelle que cette caste. Elle est par ailleurs considérée comme l'animal de compagnie des dieux Vishnou et Shiva.

Plus généralement, selon les croyances hindouistes, l'homme se considère avant tout comme une partie de la nature. C'est pourquoi le végétarisme est répandu : les hommes n'ont pas de légitimité à manger des animaux, qui font partie de la nature, comme les hommes.

La vache a été et est encore vénérée dans de nombreuses civilisations et religions dans le monde, les plus notables étant l'hindouisme, le zoroastrisme, aussi bien que les religions de l'Égypte ancienne, de la Grèce et de la Rome antiques.

## Les jeûnes



- Il y a plusieurs jours de jeûne dans l'année juive : le plus important est Yom Kippour (le jour du grand pardon). Il a lieu 10 jours après le début de l'année. Pendant 25 heures, on ne boit, ni ne mange. Certains juifs (les nazirs) font vœu de ne pas boire d'alcool (et de ne pas se couper les cheveux) pendant une période donnée, nécessairement limitée dans le temps. Cela est évoqué dans la Torah ; il y a aujourd'hui peu de personnes qui font ce vœu.

- Les chrétiens n'ont pas d'interdits alimentaires stricts. On retrouve néanmoins chez de nombreux chrétiens la tradition du Carême (jeûne de quarante jours). Ce jeûne sert à préparer la fête de Pâques et commémore la période pendant laquelle Jésus se serait retiré au désert pour prier. Le Carême débute avec le Mercredi des Cendres, qui est un jour de pénitence faisant suite au Mardi Gras, jour de fête avant la pénitence du Carême. Ce jour-là, les catholiques vont à l'église assister à une messe, pendant laquelle le prêtre dessine sur leur front une croix avec de la cendre. Ce signe est une marque de pénitence et une allusion symbolique à la mort. Pendant le Carême, il est demandé aux croyants de faire un effort pour se rapprocher de leur dieu. Certains se privent de certains aliments, d'autres se privent d'un plaisir, comme la télévision. De nombreux chrétiens se mobilisent aussi pendant cette période pour aider les plus nécessiteux.

Par ailleurs, en souvenir de la mort de Jésus, qui aurait eu lieu un vendredi, certains chrétiens se privent de viande ce jour-là (ce qu'on appelle « manger maigre »). Cet interdit est de moins en moins suivi dans les pays catholiques, mais il reste important chez les moines et les religieux (personnes ayant fait le choix de consacrer leur vie à la religion), ainsi que dans les pays de tradition orthodoxe.

- Dans l'islam, le mois de ramadan est un mois sacré parce que c'est le mois durant lequel Mohammed aurait reçu la révélation divine. Pendant tout le mois, les musulmans pratiquants effectuent un jeûne du lever au coucher du soleil : ils ne mangent ni ne boivent pendant la journée. Chaque soir, un repas d'ouverture est pratiqué, et à la fin du mois, une grande fête est organisée : c'est l'Aïd el-Fitr, ou « fête de la rupture », appelée ainsi puisque la période de jeûne est rompue ce jour. C'est traditionnellement l'occasion d'un partage de nourriture en famille et entre voisins.

- La pratique du jeûne a des significations diverses pour les croyants. Le ramadan, le carême et Yom Kippour sont des moments de l'année où le croyant pratique une purification, c'est-à-dire où il se concentre entièrement sur ce qu'il considère comme ses devoirs religieux : autrement dit, la privation est un moyen de prendre conscience de ce qu'il peut faire mieux. Il passe par des privations physiques : nourriture, boisson, relations sexuelles, pour réfléchir à la manière dont il remplit ce qu'il considère comme ses devoirs religieux : remercie-t-il Dieu suffisamment ? S'occupe-t-il assez des pauvres ? etc. Ces jeûnes ont lieu à des moments importants des calendriers religieux. Le carême est la période de préparation de la fête de Pâques (centrale dans le christianisme puisqu'elle célèbre la mort et la résurrection de Jésus). Dans l'islam, le mois du ramadan est le mois qui marque le début de la révélation du Coran à Mohammed. Dans le judaïsme, Yom kippour est la fête principale du début de l'année juive. Elle est le moment le plus important de cette période consacrée à demander pardon aux hommes auxquels on a pu nuire et à Dieu. Dans ces trois religions, pour certains croyants, le jeûne permet essentiellement de se concentrer sur ses devoirs religieux, pour d'autres c'est aussi un moyen de ressentir ce que les pauvres vivent et ce faisant, d'être plus sensibles à leur condition.

- Certaines personnes pratiquent le jeûne en dehors de toute religion, mais parfois pour des raisons que l'on retrouve au sein des pratiques religieuses, comme la purification, l'introspection ou encore pour d'autres raisons (des raisons de santé ou de « bien-être » par exemple).





## 6- Moïse

Activité : Vidéo théâtre d'ombres « Le récit de la délivrance des Hébreux d'Égypte »

### Objectifs

- Connaître un personnage commun aux trois monothéismes, Moïse
- Faire découvrir aux enfants les croyances des religions monothéistes sur Moïse
- Comprendre que Moïse est le personnage majeur du judaïsme

### Matériel

- Cartes-séquence Moïse (un jeu complet par équipe)
- Timing pour cartes-séquence
- Vidéo sur Moïse en théâtre d'ombres à montrer aux enfants :  
[https://www.youtube.com/watch?v=rZKJcHVWI\\_4](https://www.youtube.com/watch?v=rZKJcHVWI_4)

### Déroulé

Commencer par trois pendus : Moshé, Moïse, Moussa. Moshé est le nom du personnage en hébreu et Moussa en arabe. Il s'agit bien du même personnage religieux. Demander aux enfants ce qu'ils savent sur lui.

Dire aux enfants que « les Hébreux » désignent dans le récit biblique les descendants d'Abraham. Ils se retrouvent après de multiples péripéties esclaves en Égypte.

Bien rappeler qu'il s'agit du récit de la vie de Moïse selon les textes religieux.

Utiliser le film en théâtre d'ombres (lien ci-dessus). Le montrer en laissant dérouler une première fois (arrêter le visionnage à 3:32 toutefois). Puis distribuer les cartes-séquences dans le désordre (un jeu de cartes par équipe). Lorsque les enfants ont pu en prendre connaissance, re-montrer, épisode par épisode, le film. Les équipes montrent leur carte si elle correspond à la scène quand l'animateur fait une pause (à la fin de chaque épisode). S'ils ont montré la bonne carte, les enfants de l'équipe la lisent au reste de la classe. Puis on continue.

On peut ensuite re-regarder la vidéo en entier, et s'arrêter pour répondre aux questions des enfants.

### *Moïse, un prophète*

*Pour les trois religions, c'est un prophète, quelqu'un qui entend ou voit ce que dieu veut lui dire. Il a une importance particulière pour le judaïsme. D'après le judaïsme, il serait le plus grand des prophètes. De plus, les juifs l'appellent « notre maître », notre « rabbi », mot qui a donné « rabbin » et qui renvoie à quelqu'un qui enseigne. En effet, dans la tradition juive, Moïse a enseigné la Torah, l'enseignement de Dieu, aux hébreux.*



## 7- Jésus

Activité : « Les fêtes d'origine chrétiennes du calendrier civil »

### Objectifs

- Permettre aux enfants de comprendre l'origine de jours fériés
- Décrypter les nombreuses références chrétiennes présentes dans la culture artistique et dans le quotidien
- Comprendre que le christianisme est centré sur la personne de Jésus et les croyances sur lui

### Matériel

- Calendrier indiquant les jours fériés (à chercher et imprimer pour chaque enfant ou groupe)
- Illustrations à imprimer ou projeter

### Déroulé

Distribuer un calendrier de l'année en cours, indiquant les jours fériés. Demander aux enfants de repérer tous les jours fériés et de les entourer. Reporter dans un tableau les jours fériés d'origine chrétienne dans une colonne (Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte, Assomption) et ceux d'origine civile dans une autre. Expliquer aux enfants que la plupart des jours fériés d'origine chrétienne sont liés aux récits sur la vie de Jésus.

Montrer les illustrations et leur demander à quelle partie de la vie de Jésus – selon les récits chrétiens – chaque illustration leur semble liée. Bien rappeler qu'il s'agit du récit de la vie de Jésus selon la tradition chrétienne. Les aider à retracer les histoires racontées par chacune des illustrations, et à faire le lien avec les jours fériés correspondant, grâce aux points de connaissance ci-dessous.

### Fêtes chrétiennes et notions associées

#### NOËL

Noël célèbre la naissance de Jésus. Les représentations de la naissance de Jésus le montrent dans l'étable, dans une crèche, entourée d'un âne et d'un bœuf. On trouve aussi ces éléments dans les « crèches de Noël », les étables miniatures que l'on retrouve dans les églises et les maisons des chrétiens pratiquants à Noël.

- **Bethléem** : Jésus naît non pas à Nazareth mais à Bethléem car le roi de Judée avait ordonné un recensement de tous les enfants du royaume et les familles devaient se présenter dans une grande ville. Il naît donc en chemin dans une étable.

- **Epiphanie** : Les trois rois-mages (ce sont des rois et des savants), Melchior, Gaspard et Balthazar, viennent d'Orient pour rendre hommage à l'enfant qui vient de naître dont ils savent qu'il est un futur « roi », le Messie, l'envoyé de Dieu dans les croyances juives. Ils lui offrent des présents : de l'or (symbole de royauté), de l'encens (symbole de divinité) et de la myrrhe (symbole de souffrance). Ils cachent au roi de Judée le lieu où se trouve le nourrisson car ils comprennent qu'il veut le tuer. Le roi craint pour son pouvoir car une prédiction a annoncé qu'il serait détrôné par un enfant né cette année-là. Il ordonne le meurtre de tous les garçons nouveau-nés. Joseph, Marie et Jésus fuient alors en Egypte pour que l'enfant échappe au roi. C'est de cet épisode que vient la coutume de « fêter les rois ». Dans la galette, il y a une fève (une représentation de l'enfant Jésus à l'origine) et celui qui trouve la fève dans sa part de « galette des rois » obtient la couronne.

#### PÂQUES

Jésus est crucifié parce qu'il n'est pas apprécié par certains dirigeants juifs, et que les Romains ne veulent pas d'agitation parmi les juifs. Il meurt un vendredi. Chaque année, le vendredi qui précède Pâques est



célébré par les chrétiens comme le « Vendredi Saint ». La mort de Jésus rachète les fautes des hommes qui croient en lui selon les croyances chrétiennes. Les évangiles racontent que le dimanche qui a suivi sa mort, son tombeau a été trouvé vide : Jésus était ressuscité. Le dimanche de Pâques est célébré chaque année la Résurrection de Jésus : c'est la fête la plus importante du christianisme, puisque ce miracle marque la victoire sur la mort de Jésus et l'appelle à la vie éternelle.

- **La Cène et l'eucharistie** : La Cène (du latin « cena » = dîner) correspond au dernier repas de Jésus avec ses 12 apôtres. Il aurait eu lieu le jour de la Pâque juive (Pessah) ; après avoir célébré cette fête avec ses disciples, Jésus aurait donné du pain et du vin à consommer à ses disciples en leur disant : « ceci est mon corps » et « ceci est mon sang ». Le rituel qui a lieu lors du sacrement de l'eucharistie (ou « sainte cène » chez les protestants), célébré lors de la messe, vient de là. L'hostie qui est donnée à manger est du pain azyme, puisque c'est du pain azyme que consommaient Jésus et ses disciples lors de leur dîner de Pessah.

- **La Passion et Judas** : On nomme la « Passion » (du latin « patior » = souffrir) les événements qui se seraient déroulés entre l'arrestation de Jésus et sa mort sur la crucifixion selon les croyances chrétiennes. C'est Judas qui dénoncé Jésus aux Romains : il l'a désigné en l'embrassant sur le front. C'est de cet épisode que vient l'expression « le baiser du Judas » : figure de traître. Si dans la culture populaire, la figure de Judas est largement mal vue (traiter quelqu'un de « Judas » est une insulte), dans la théologie chrétienne c'est une figure ambivalente : il condamne Jésus à d'atroces souffrances et à la mort, mais en même temps, Jésus doit mourir pour accomplir sa mission, donc en le dénonçant Judas lui permet de la réaliser.

- **Jésus de Nazareth** : La famille de Jésus était une famille juive qui habitait Nazareth, d'où l'appellation Jésus de Nazareth. Dans les représentations de la Crucifixion, l'inscription INRI, sur la croix est l'acronyme de "Jésus de Nazareth, roi des juifs", en latin, la langue des romains : INRI : Iesus Nazarethus Rex Iudaicos. Les Romains se seraient moqués de Jésus en le tuant, en inscrivant que c'était le "roi des juifs", un roi qui finit mort sur une croix, ce qui est une mort réservée notamment aux esclaves rebelles.

## ASCENSION

Suite à sa résurrection, Jésus reste sur Terre pendant quarante jours avant de monter au ciel « vivant » : c'est l'Ascension. Cette fête est célébrée chaque année 40 jours après Pâques.

## PENTECÔTE

Cinquante jours après Pâques (ou dix jours après l'Ascension), les disciples de Jésus reçoivent un don : pour aller propager la bonne nouvelle au monde entier, ils sont capables de parler toutes les langues, et sont de plus habités par Dieu : c'est l'« esprit saint ».

## Dates de Noël et de Pâques

Noël a lieu tous les ans le 25 décembre. Cette date a été déduite par les chrétiens, car les textes chrétiens n'indiquent pas la date de naissance de Jésus.

La date de Pâques est mobile dans l'année. En effet, elle est fixée à l'aide d'un calcul très complexe qui se fonde sur les cycles de la Lune. Ce calcul est tellement compliqué que tous les chrétiens ne fêtent pas Pâques à la même date ! Cette fête a toujours lieu au printemps, entre fin mars et début mai.



## 8- Mohammed

Activité : Bingo « Mohammed, le dernier prophète de l'islam »

### Objectifs

- Présenter le Mohammed tel qu'il est décrit dans la tradition : faire découvrir les principales croyances à son sujet
- Evoquer la diversité de l'islam

### Matériel

- Grille « Bingo Mohammed » (à imprimer : 1 exemplaire par enfant)
- Texte « Bingo Mohammed » (à imprimer pour l'animateur)

### Déroulé

Distribuer aux enfants la grille « Bingo Mohammed » avec les cases de mots. Chaque enfant doit entourer six mots de son choix sur sa feuille. Lire le récit de la vie de Mohammed lentement (assurez-vous au fur et à mesure qu'ils comprennent bien), en insistant sur les mots en gras (qui sont ceux de la grille). A chaque fois qu'un enfant entend un des mots qu'il a entourés, il peut le barrer. Le gagnant est le premier à avoir rayé tous les mots entourés sur la liste. Certains mots sont présents plusieurs fois dans le texte (en italiques). Bien rappeler qu'il s'agit du récit de la vie de Mohammed selon la tradition musulmane.

Pour conclure l'activité, on peut revenir sur la fin du texte et questionner les enfants sur la diversité interne dans l'islam, afin de la mettre en évidence, en s'aidant des points de connaissance ci-dessous.

### Deux branches en islam : le sunnisme et le chiisme

*Les diverses traditions musulmanes relatent qu'après la mort de Mohammed, la question de sa succession a posé problème. Un grand nombre de musulmans ont estimé que la succession (autrement dit le califat, de l'arabe « khalifa ») de Mohammed devait revenir à son compagnon le plus proche, Abou Bakr. Lui-même et ses partisans se décrivent comme les garants de la « Sunna », c'est-à-dire de la tradition établie par Mohammed à travers son comportement (d'où l'appellation « sunnites »). La conduite de Mohammed dans les différentes situations relatées dans les textes de « hadiths » (paroles rapportées de Mohammed ou de ses proches) est considérée comme établissant le modèle à imiter pour les fidèles.*

*Pour d'autres musulmans, minoritaires, le califat doit plutôt revenir à un « imam », c'est-à-dire à un guide : quelqu'un qui est initié aux secrets de la révélation, qui a été désigné par Dieu et inspiré à Mohammed pour ce rôle. Ils pensent que cette personne est Ali, le gendre et cousin de Mohammed (il avait épousé sa fille préférée, Fatima). Très vite, les partisans d'Ali ont été appelés (et se sont appelés) les « partisans d'Ali », ou « shi'a Ali » en arabe. L'abréviation de cette expression a donné le terme « shi'a » que l'on traduit en français par « chiite ».*

*Dans les premiers temps de l'ère islamique, le calife, qui est à la fois le dirigeant politique et religieux, est choisi par élection. C'est le camp d'Abou Bakr qui l'emporte largement : celui-ci devient le premier calife. Quelques décennies plus tard, Ali est le quatrième calife à être élu : pendant les quelques années que dure son califat, le monde musulman est de nouveau (à peu près) unifié. A sa mort cependant, le conflit explose. L'un des fils d'Ali (Hussayn), ainsi que la quasi-totalité des hommes de sa famille et de son camp, sont tués lors de la bataille de Karbala en Irak actuelle. Les deux camps (« shi'a » et « sunni ») se définissent alors de manière non réconciliable comme deux branches différentes de l'islam : le sunnisme et le chiisme. Les « imams » des chiites sont dès la mort d'Ali désignés de père en fils.*

*Il existe plusieurs types de chiismes. Les chiites sont minoritaires dans le monde musulman. Le berceau du chiisme est l'Irak. Le principal pays chiite aujourd'hui est l'Iran. Il y a beaucoup de chiites au Liban, au Pakistan, en Afghanistan, en Inde, etc.*



Il existe également plusieurs écoles (ou « rites », dans le langage courant) dans le sunnisme : hanafite, malikite, chaféite, hanbalite. Leurs distinctions concernent non pas des croyances mais des théories juridiques (qui a le droit d'interpréter les textes et quels sont les textes du corpus ?).

### **Personnages historiques et figures religieuses**

L'existence historique de certaines figures religieuses est attestée. Mais les traditions religieuses relatent certains éléments à leur sujet qui ne sont pas attestés historiquement. C'est le cas pour Jésus et pour Mohammed.

L'historien peut affirmer, car il dispose de plusieurs traces concordantes, que Mohammed a réuni un groupe de disciples qui adhérait à une croyance monothéiste. D'abord rejeté par une grande partie des habitants de la ville de la Mecque, Mohammed fonde une première communauté politique autour de cette croyance dans la ville de Médine, puis conquiert la Mecque, ce qui marque le début de l'expansion de l'islam.

En revanche l'historien ne peut pas affirmer que Mohammed a reçu la révélation ultime de Dieu et qu'il est le dernier des prophètes. En effet, cela relève de la croyance, autrement dit cela ne peut pas se prouver.



## 9- Bouddha

Activité : L'histoire dont vous êtes le héros « Qui est Bouddha ? »

### Objectifs

- Découvrir l'histoire de Bouddha selon les croyances bouddhistes

### Matériel

- Texte « L'histoire dont vous êtes le héros : qui est le Bouddha ? » (à imprimer pour l'animateur)
- « Roue du Dharma » à faire tourner à fabriquer (imprimer la roue en A5 – soit une par équipe, soit une seule pour le groupe entier – puis l'attacher sur un support cartonné de façon à ce que les 8 branches dépassent et qu'on puisse faire tourner la roue)

### Déroulé :

Dans un premier temps, demander aux enfants s'il y a des mots qu'ils connaissent qu'ils associent au bouddhisme : ils penseront peut-être à « zen », « nirvana » ou « dalaï-lama ». Expliciter ces termes avec eux (voir point de connaissance ci-dessous).

Distribuer les roues du dharma aux enfants (une par équipe ou une seule pour le groupe entier : dans ce cas, un enfant différent viendra tourner la roue à chaque bonne réponse). Demander aux enfants s'ils se souviennent de quoi la roue est le symbole et ce qu'elle signifie. Leur dire que le symbole sera expliqué à la fin du jeu s'ils ne s'en rappellent pas.

Expliquer le jeu « l'histoire dont vous êtes le héros » : la vie du Bouddha (selon les croyances bouddhistes) va leur être racontée, mais à différents épisodes ce sera à eux de deviner la suite de l'histoire en fonction de propositions qui leur seront faites.

L'animateur lit le texte, en illustrant au fur et à mesure son récit à l'aide des images d'illustrations (le Bouddha ; Shiva ; Ganesh ; un puja ; un renonçant ; le Gange ; des renonçants sur le Gange ; drapeau de l'Inde ; carte du bouddhisme dans le monde). A huit reprises au cours du récit, l'animateur s'interrompt pour proposer aux enfants de deviner la suite de l'histoire. A chaque fois, trois réponses sont possibles et une seule et juste. Les enfants peuvent voter pour celle qui leur paraît la plus juste en montrant avec les doigts de la main s'ils ont choisi la réponse 1, 2 ou 3. Ils donnent leur réponse au signal de l'animateur afin que les réponses soient données toutes en même temps. A chaque bonne réponse, les enfants font tourner leur roue d'1/8<sup>ème</sup>, de manière à ce qu'à la fin du jeu, la roue ait fait un tour complet (se repérer à l'aide des couleurs des branches de la roue). Le but est de donner les 8 bonnes réponses et ainsi de faire tourner en entier la roue du Dharma.

Si on joue en équipes, les équipes se concertent et un délégué donne la réponse.

A la fin, rappeler que la roue symbolise l'enseignement de Bouddha (le « dharma » de Bouddha) et le cycle des renaissances (le « samsara ») auquel l'application de l'enseignement de Bouddha met fin : la roue symbolise donc à la fois le mal et le remède.

La roue du dharma se trouve sur le drapeau indien : c'est que le Bouddha est né en Inde. Demander aux enfants : aujourd'hui, où vivent la plupart des bouddhistes ? Pas en Inde !

### Des mots français qui viennent du bouddhisme :

**Zen** : le « zen » ou « bouddhisme zen » est une branche du bouddhisme mahayana, particulièrement présent au Japon.

**Nirvana** : signifie en français « jouissance absolue », c'est-à-dire ne rien désirer de plus, d'où le lien avec le contexte bouddhiste : la fin du désir et de la souffrance.

**Le dalaï-lama** : c'est le chef du bouddhisme tibétain. Il est la manifestation humaine de l'esprit « éveillé » des bouddhas. Il y a aussi d'autres lamas. Les lamas sont des « éveillés » ou des personnes en voie d'être éveillées. Quand un lama meurt, il renaît dans une nouvelle personne. Un lama a plusieurs



« toulkou », ce qui signifie plusieurs corps d'apparition. Il renaît plusieurs fois pour aider les hommes à vivre.

Le bouddhisme apparaît au Tibet au VIII<sup>e</sup> siècle seulement, mais le dalaï-lama est le bouddhiste le plus connu en France.

### **Le bouddhisme est-il une religion ?**

Certaines personnes considèrent que le bouddhisme est une religion à part entière, d'autres l'abordent plutôt comme une philosophie ou une éthique de vie. Généralement, pour distinguer les philosophies des religions, on s'interroge : y-a-t-il des croyances liées à un monde sacré, surnaturel, invisible ? y a-t-il des règles de vie ? y a-t-il des pratiques ?

- Les croyances : dans le bouddhisme, il n'y a pas de dieu créateur. Le Bouddha est considéré par la majorité des bouddhistes comme « l'Éveillé » (c'est la signification du mot « bouddha »), c'est-à-dire un homme ayant acquis la sagesse ultime, tout seul, par sa méditation. Il est appelé le « grand médecin ». Toutefois, certains le considèrent comme plus qu'un homme : il aurait existé avant de naître sur terre et il serait monté au ciel.

Beaucoup de bouddhistes prient le Bouddha et d'autres éveillés : on leur rend honneur et on leur fait des demandes. Certains bouddhistes reconnaissent aussi des « entités spirituelles » : par exemple certains aspects de l'Éveil sont divinisés comme la « compassion ». Certains dieux de l'hindouisme sont compris comme étant des aspects de l'enseignement de Bouddha.

Il y a bien sûr des croyances de manière générale : la première étant celle en la réincarnation héritée de l'hindouisme, et que partageaient certains philosophes grecs.

- Les règles de vie : il existe dans le bouddhisme plusieurs règles de vie, en particulier la pratique de la méditation qui permet le calme et d'atteindre la fin du désir. Il y a également cinq interdits importants : tuer, voler, mentir, consommer des drogues, pratiquer des conduites sexuelles. Il existe aussi des préceptes importants, notamment la compassion envers tous les vivants. Enfin, certains bouddhistes, les moines, sont soumis à des règles spécifiques : on ne travaille pas pour se consacrer à la méditation et on vit alors des aumônes. On prend un repas par jour. Les moines ont un « bol à aumône » pour demander leur nourriture.

- Les pratiques : il y existe de nombreux rites. On fait notamment des offrandes aux entités spirituelles. On récite des formules (les « mantras ») : certaines sont constituées des noms de certains aspects de l'Éveil qui sont divinisés, comme la compassion. Les moines bouddhistes du Tibet y passent beaucoup de temps. Dans l'Himalaya, il y a des moulins à prière, que l'on fait tourner. Sur les branches, il y a des mantras. Les faire tourner est une sorte de prière.



## 10- Les récits d'origine

Activité : Jeu de rôle « L'expert des pratiques »

### Objectifs

- Sortir de l'opposition binaire créationnisme biblique ou coranique /science : il n'y pas un récit religieux versus un récit scientifique, mais des récits religieux très différents.
- Découvrir que ces récits racontent plutôt pourquoi l'homme existe et quel est le but de sa vie, que comment le monde est créé.

### Matériel

- Texte « Trois récits d'origine » (à imprimer pour l'animateur)
- 3 planches d'illustrations récits d'origines (à imprimer : une planche par groupe d'enfant)
- Un tableau sur lequel écrire.

### Déroulé

#### Partie 1 :

L'animateur explique aux enfants qu'ils vont découvrir trois « récits d'origine », c'est-à-dire trois textes religieux qui racontent différentes histoires à propos de l'origine du monde et de l'homme. Ces histoires ont traversé les époques et ont permis à de nombreuses personnes de réfléchir aux mystères de l'existence (de l'univers, et des hommes).

Répartir les enfants en groupes de 2 à 4 enfants, et distribuer à chaque groupe les 3 planches d'illustrations correspondant à 3 récits d'origine différents. Il y a 9 représentations en tout : 3 pour le récit biblico-coranique, 3 pour le récit grec et 3 pour le récit hindouiste. Sur chaque planche, les illustrations correspondent à différentes étapes du récit, mais elles sont dans le désordre. Le but du jeu est de retrouver le bon ordre des illustrations au fur et à mesure que l'animateur lit les récits, les uns après les autres. Avant d'entamer la lecture d'un récit, l'animateur précise dans quels textes et traditions religieuses on trouve ces récits.

#### Partie 2 :

Noter au tableau les 3 phrases suivantes, et leur demander : à quel récit correspond chacune des phrases suivantes ?

« Les hommes sont sur Terre pour apprendre à vivre en paix les uns avec les autres. » (récit biblico-coranique)

« Le sens de la vie, c'est de se sentir comme une partie de l'univers. » (récit hindouiste)

« Le but de l'existence est de rester éternellement dans la mémoire des hommes. » (récit grec)

S'ils ont du mal à trouver, leur relire le dernier paragraphe de chacun des récits.

#### Les récits d'origine : Noé

*Dans la Bible et le Coran, on trouve ce récit dans deux versions qui comporte des différences. Le personnage de Noé est un modèle de Mohammed dans les croyances musulmanes. Il prêche à sa génération et se fait persécuter. Il parvient à rassembler quelques compagnons qui montent avec lui dans l'arche. Dans les croyances juives, Noé est un personnage ambivalent. Contrairement à ses contemporains, il n'est pas mauvais. Mais les interprétations diffèrent : pour certains, il a intercédé auprès de Dieu pour sauver ses contemporains et a essayé de les amener à se repentir ; pour d'autres, il s'est isolé, ce qui lui est reproché. Dans les croyances chrétiennes, l'histoire de Noé prépare et annonce la mission de Jésus qui jugera les hommes. Dans le judaïsme et le christianisme, l'histoire de Noé constitue une nouvelle alliance de Dieu avec les Hommes.*

### SUR LA SCIENCE ACTUELLE : L'AGE DE LA TERRE ET L'EVOLUTION DU VIVANT





## L'âge de la terre

Auparavant, dans le monde juif et chrétien, les hommes se sont appuyés sur la Bible pour dater la terre en additionnant l'âge de tous les hommes cités dans la Bible génération par génération.

Mais rappelons que dans le passé (comme aujourd'hui), tous les hommes n'étaient pas juifs ou chrétiens ! Pour les hindouistes, par exemple, il y a eu plusieurs mondes créés avant notre monde.

Aujourd'hui, les scientifiques pensent que la Terre a pris forme il y a 4,5 milliards d'années environ.

L'âge de la terre est d'environ 4,5 milliards d'année.

C'est un savoir scientifique. Il peut évoluer. Aujourd'hui, les scientifiques pensent que la Terre a pris forme il y a 4,5 milliards d'années environ.

Ce savoir s'améliore : dès le 18<sup>e</sup> siècle, on a évalué l'âge de la terre à plusieurs dizaines de milliers d'années en réfléchissant notamment au temps que mettaient les glaciers à se former.

Aujourd'hui, les scientifiques se basent sur le nucléaire, la science du noyau des atomes, précisément sur le temps de décomposition du noyau de certains atomes dans certaines roches.

## L'évolution du vivant et l'apparition des hommes

Avant l'apparition de l'homme sur terre, il y a eu de nombreuses espèces dont certaines ont disparues. L'ensemble du vivant a une parenté.

Corriger les enfants si nécessaire : « l'homme ne descend pas du singe », l'ensemble du vivant a une parenté, le singe et l'homme sont deux proches parents, ils ont des ancêtres communs, comme le loup, le mouton, l'insecte et l'homme, mais des ancêtres plus proches dans le temps.

Cf. arbre du vivant (voir dans les media).

Au cours de l'histoire de la terre est apparue une famille que les scientifiques appellent les hominidés, dont les grands singes et les humains font partie. Les humains et les grands singes appartiennent à la même famille, ils ont donc des ancêtres communs. Ces ancêtres communs ont disparu il y a 7 millions d'années et sont apparus des genres différents : les grands singes et d'autres genres d'hominidés qui sont les ancêtres des humains. Tous les hominidés ont certaines caractéristiques des humains (se tenir debout, courir, attraper des choses dans la main grâce à la mobilité du pouce, etc.).

2. Les hominidés les plus proches des humains sont du genre Homo. Les Homo se distinguent par la taille importante de leur cerveau. Il y a différentes espèces du genre Homo.

3. Le plus ancien représentant du genre Homo est l'Homo habilis : il sait fabriquer des outils. Il a vécu il y a 2,5 millions d'années.

4. Le plus ancien représentant de notre espèce (Homo Sapiens) a vécu il y a environ 300 000 ans.

5. Toutes les espèces d'Homo à l'exception des Homo Sapiens ont disparu au cours de l'histoire, comme d'autres espèces animales, les mammouths par exemple. Les Homo Sapiens sont donc aujourd'hui les seuls représentants du genre Homo.

Si les enfants contestent la science au nom de la croyance (lecture littéraliste),

- insister sur le fait qu'aujourd'hui tous les scientifiques sont d'accord sur l'âge de la terre et l'évolution de la vie et que c'est donc enseigné à l'école

- revenir sur la définition de savoir dans croire et savoir : des preuves, de l'observation etc... On peut savoir des choses du passé en observant la nature : les glaciers, les roches, les atomes ou les gènes.

On peut poser aux enfants les questions suivantes et faire avec eux les raisonnements suivants :

- l'âge de la terre :

« Savez-vous ce qu'est une bombe atomique ? une centrale nucléaire ? »

Si on sait que les bombes atomiques larguées sur le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale ont fait des milliers de morts (ou qu'aujourd'hui l'énergie vient de centrales nucléaires, alors on sait que les scientifiques ont un savoir sur le nucléaire (le fonctionnement des noyaux des atomes) qui est utilisé pour les bombes et pour produire de l'énergie. Or c'est grâce à ce même savoir que les scientifiques évaluent l'âge de la terre (4,5 milliards d'année environ). Ils se basent sur le nucléaire, précisément sur le temps de décomposition du noyau de certains atomes dans certaines roches.



- *L'évolution de la vie :*

*« Savez-vous que l'on peut soigner des maladies en agissant sur les gènes (thérapies géniques) ? »  
Si vous en aviez besoin, vous utiliseriez le savoir scientifique sur les gènes pour vous soigner. Or l'évolution de la vie est un ensemble de savoirs en partie issue de la connaissance des gènes. On ne peut pas en même temps vouloir se soigner grâce aux gènes et faire là-dessus confiance aux scientifiques ; et d'un autre côté, dire que les scientifiques expriment une opinion non démontrable sur l'évolution de la vie.*